



## Entrée

r é s u m é

André Jurieux est amoureux fou de Christine. Pour la conquérir, il traverse l'Atlantique à bord de son monoplace. A son retour, et à son grand désespoir, sa dulcinée n'est pas à l'aéroport pour

l'accueillir. Son ami Octave l'invite alors à une partie de chasse pour le sortir de ses tourments. Celle-ci doit avoir lieu sur le domaine du marquis de Sologne, qui n'est autre que le mari de Christine...

## Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

Peu de présupposés sur ce projet, mais l'envie de lancer une recherche ouverte avec l'ensemble de l'équipe. C'est pourquoi la démarche place volontairement les participants dans des positions empêchant un traitement traditionnel. Un principe pourtant pour guider cette prospection : le mouvement. Le film est réputé pour sa profondeur de champ et ses travellings révolutionnaires pour l'époque. Renoir utilise ses outils pour renforcer le caractère choral de son intrigue et, dans le dernier tiers du film, accélérer encore le rythme soutenu du vaudeville. L'adaptation théâtrale doit forcément traduire et utiliser ces outils. Comme dans le film, la mort doit aussi planer au-dessus de la pièce, pour être à la fois discrète, mais évidente. Adaptée du cinéma à la scène, la séquence naturaliste de la chasse est une gageure. Pourtant, pas de vidéo dans ce spectacle. La compagnie

répond par une sollicitation accrue de l'imaginaire du spectateur, affirmant que le seul naturalisme intéressant au théâtre est dans l'esprit du public. Pourtant, dans le film, Renoir utilise deux niveaux de naturalisme différents, notamment par des prises de vues d'une vraie chasse tuant des animaux. A la sortie du film, c'est un scandale. Ce n'est d'ailleurs plus possible aujourd'hui. Il faut donc introduire une sensation de danger au cœur de la pièce. Les animaux qui chutent doivent, par un mécanisme précis, frôler les comédiennes et comédiens. Toutes ces considérations ne nuisent pas au vaudeville, mais l'électrissent. Les mensonges, les revirements peuvent devenir funestes. Les enjeux s'amplifient alors que le comportement des personnages reste frivole.

**Robert Sandoz**  
metteur en scène

## Dessert

p r e s s e

L'esthétique est éloquente, sobre et contemporaine. Or, la gageure de théâtraliser un chef d'œuvre du cinéma relevée par le metteur en scène neuchâtelois se situe surtout ailleurs. A l'écran, le générique comptait 30 acteurs (dont 17 personnages principaux). Les voici ramenés au nombre de quatre. Quatre virtuoses frappés du syndrome de Fregoli (du nom de ce transformiste italien actif

au tournant du XX<sup>e</sup> siècle), qui enchaînent les changements de costumes en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et se propulsent par magie d'une coulisse à l'autre. On reconnaît rapidement les accessoires permettant d'identifier les rôles. On appelle ça de l'art vivant.

Katia Berger  
*La Tribune de Genève*, 26.01.2023

## Prochainement

t h é â t r e

### Mon petit pays

par la Cie Kokodyniack

Bouleversante mais non dénuée d'humour, cette pièce fait revivre une époque où la Suisse séparait de force des milliers d'enfants de leurs parents pour les protéger d'un milieu présumé indigent et violent. La pièce restitue les paroles de victimes, sans volonté d'imitation mais avec une exigence permanente d'authenticité.

je 16 mars | 20h



© Magali Dougados

## Passage du soir

**Jean-Baptiste Roybon** – Rencontre avec le metteur en scène et co-auteur de *Mon petit pays*, juste avant la représentation du spectacle en grande salle.

je 16 mars | 18h30 · studio, entrée libre

## Exposition

**Marc Bloch, *Improbables*** – Une sélection parmi quelque 50'000 négatifs en noir et blanc de l'artiste, resté fidèle à la photographie argentique.

jusqu'au 24 mars  
galerie et restaurant

Pour d'autres plats,  
avant ou après les spectacles



chez max et meuron  
café · restaurant

Retrouvez-nous sur



théâtre du  
passage

032 717 79 07 | [www.theatredupassage.ch](http://www.theatredupassage.ch)